

Les Serruriers Magiques est une association installée sur la commune de Lépaud (23) depuis deux ans. Nous envoyons un questionnaire à Fabien Bouvier, éducateur, qui s'occupe de l'association.

Le Trou des Combrailles : Qui sont les Serruriers Magiques et quel est le but de l'association ?

Fabien Bouvier : C'est une association d'éducation populaire que nous avons créée en 1998, avec des amis animateurs, éducateurs et enseignants, pour monter des projets avec les enfants de notre quartier, à Paris. Nous sommes implantés à la Goutte d'Or, un quartier qui recèle beaucoup de richesses, mais qui concentre aussi beaucoup de difficultés, et qui fait aujourd'hui partie des quartiers prioritaires connaissant les indicateurs de précarité les plus élevés. Au départ de l'association, il y avait le souhait de proposer des projets aux enfants pour les aider à être mieux dans leurs baskets, à restaurer une image positive d'eux-mêmes. Comme je suis aussi auteur-compositeur et que nous avons tous une corde artistique, nous avons commencé par proposer des ateliers d'expression : écriture, chant, théâtre, danse... Nous avons écrit une première comédie musicale, puis emmené les enfants présenter leur travail sur des scènes parisiennes. Au fil des années, nous avons créé quatre spectacles et réalisé quatre CD. Il se trouve que ces réalisations ont rencontré un certain succès public : aujourd'hui de nombreux établissements scolaires et culturels remontent nos spectacles avec leur propre public, en France, en Europe ou même au Canada ou au Brésil, prolongeant ainsi l'aventure des créations, et portant la parole des enfants au-delà du quartier et des frontières. Nous avons aussi créé un site web avec une petite boutique : plusieurs fois par semaine, les CD et DVD des Serruriers Magiques partent aux quatre coins de France ! Toutes les recettes nous permettent de financer d'autres projets pour les enfants, et j'en viens donc à la raison de notre présence dans la région.

Parallèlement à ces projets de création, en effet, nous avons développé d'autres actions, dont l'une des principales est l'organisation, depuis treize ans, de séjours éducatifs à chaque période de vacances scolaires, pour les enfants et les jeunes ne bénéficiant pas de vacances familiales. Dans le quartier, hormis le centre de loisirs ou quelques associations, il y a peu d'activités proposées pendant les vacances, et peu d'espaces pour jouer. Certains enfants traînent alors dans la rue, y font des bêtises, des mauvaises rencontres... Et à l'opposé, certaines familles, qui souhaitent protéger leurs enfants de la rue, ne les laissent pas sortir, et les enfants passent leurs journées enfermés devant la télé... Dans l'équipe, nous

avons tous animé ou dirigé des colos et des classes de nature. Avec Véronique Bavière, une bénévole avec laquelle nous avons fondé l'association, nous partagions le rêve de créer notre propre structure, plus familiale. Nous la souhaitions un peu comme la maison des grands-parents que nous avons eu la chance d'avoir, quand nous étions enfants, mais que les enfants de notre quartier, eux, n'avaient pas.

En 1999, via la création d'une SCI, nous avons fait l'acquisition d'une ferme à restaurer dans la Sarthe, pour y organiser des séjours pendant les vacances. Nous avons acheté quelques jolis murs et un verger : avec un unique robinet, un poêle à bois, quelques fils électriques et des toilettes au fond du jardin, le confort dans la maison était rustique ! Pendant onze ans, les chantiers ont fait partie intégrante du projet éducatif : menuiserie, maçonnerie, peinture, électricité... Les enfants et les jeunes ont participé à toutes les étapes des travaux ! L'une des spécificités de notre travail étant l'accompagnement des enfants à long terme, certains jeunes ont participé aux projets tout au long de ces années : ils ont grandi avec nous, et à leur majorité, certains sont passés de l'autre côté de la barrière, ils ont passé leur BAFA et encadrent désormais les plus jeunes à nos côtés. Cette transmission est source d'une grande satisfaction. En 2010, un changement de normes limitant notre capacité d'accueil, l'aboutissement des travaux, le manque de terrain et la dégradation de l'environnement alentour, nous ont amenés à déménager notre projet. Nous avons cherché un nouveau lieu, et nous avons découvert... la Creuse ! Nous avons été séduits par la qualité de l'environnement et nous avons trouvé le lieu de nos rêves sur la commune de Lépaud... Depuis l'été 2012, nous y accueillons les enfants à chaque période de vacances scolaires : printemps, été, automne, hiver... Voici toute l'histoire.

LTC : Peux-tu donner quelques exemples d'activités que vous y faites ?

FB : L'organisation des séjours est à peu de choses près la même depuis treize ans : le matin, les enfants s'inscrivent dans l'un des trois ateliers quotidiens : cuisine, bricolage ou jardin, et l'après-midi est consacré à des activités de loisirs dans la région. En cuisine les enfants préparent, avec l'aide d'un animateur, le repas du midi pour tout le monde. On prend le temps de leur apprendre à lire et à suivre une recette, à casser des œufs, etc. Il y'en a bien pour la matinée ! À l'atelier jardin, on s'occupe du potager (dont les

récoltes agrémentent les préparations en cuisine) et de l'entretien des « espaces verts » : on taille les arbres, on fait des fagots pour l'hiver... On s'occupe aussi de bichonner nos animaux. Enfin, à l'atelier bricolage, on réalise des choses pour notre maison. Cet été par exemple, on a fabriqué un grand râtelier en bois pour pouvoir ranger les vélos. Au cours des années, on a fabriqué nos bancs, nos tables de nuit... On peut aussi entreprendre des chantiers de plus grande ampleur pour aménager le lieu : dans la Sarthe, nous avons refait la charpente et la couverture d'un bâtiment avec les jeunes... J'ai participé dans ma jeunesse à de nombreux chantiers de volontaires internationaux, et j'y ai découvert l'importance et l'intérêt de construire ensemble. J'ai juste repris le principe en l'adaptant à des enfants. Bien sûr, notre objectif n'est pas de former des menuisiers ou des charpentiers (de même qu'il n'est pas de former des artistes avec les projets de créations musicales), mais si nous donnons le goût à des jeunes pour un métier manuel, tant mieux : un jeune s'est par exemple orienté dans une formation en électricité suite à un chantier dans la maison.

Mais les ateliers et les chantiers sont pour nous, avant tout, des outils. On propose des situations éducatives exigeantes, qui vont demander des efforts aux jeunes, mais on leur apprend à ne pas baisser les bras, et surtout on garantit que leurs efforts seront récompensés. Pour ces enfants souvent en échec et qui ont peu confiance en eux, notre objectif, c'est de les placer en situation de réussite. On leur propose de relever de vrais défis, avec de réels enjeux, mais comme pour les projets de créations musicales, il faut qu'il y ait, pour les enfants, un résultat à la hauteur des efforts fournis. Ainsi pendant des années, quand on écouterait le CD réalisé, qu'on regarderait le DVD du spectacle, qu'on s'assoiera sur notre banc, qu'on rangerait les vélos dans notre râtelier ou qu'on passerait devant le toit du bâtiment refait de nos mains, on sera fiers du travail réalisé, individuellement et collectivement. Les enfants grandissent avec cette fierté. Ceux qui participent à l'aventure pendant plusieurs années portent peu à peu la mémoire du lieu, ils racontent l'histoire de chaque réalisation aux plus jeunes qui découvrent le lieu (nous accueillons des enfants de 7 à 17 ans), et les plus jeunes, qui veulent bien sûr faire « comme les grands », s'inscrivent rapidement dans l'histoire commune. Les enfants ne rapportent jamais matériellement ce qu'ils ont réalisé à la maison (hormis bien sûr des salades ou des bouteilles de jus de pommes pour faire goûter le fruit de leur travail à leur famille), mais ils emportent, dans un coin de leur imaginaire, cette table de nuit ou cette cabane au fond du jardin, qui les attend quelque part... C'est aussi certainement pour cette raison que les enfants cassent très

de peu de choses dans la maison : il y a un respect pour le travail réalisé par tous et pour tous.

LTC : Sais-tu quel retour font les enfants, une fois revenus à Paris, de leur passage creusois ?

FB : Il s'agit d'enfants qui vivent des situations sociales difficiles (échec scolaire, problèmes familiaux, logements insalubres, etc.) La Creuse, pour eux, c'est leur bouffée d'oxygène ! Entre deux séjours, ils en parlent entre eux, nous demandent des nouvelles des animaux, on leur montre des photos... Quand ils évoquent le lieu, il y a des étoiles qui s'allument dans leurs yeux ! On sait qu'ils en parlent aussi beaucoup à leur famille. Ils se projettent longtemps à l'avance dans leur prochain séjour. Ils savent qu'ils vont revenir pour s'occuper des animaux, planter des framboisiers, découvrir de nouvelles recettes, fabriquer des nichoirs, se promener, jouer, lire, chanter, discuter, réfléchir... Ils retrouveront la rivière, leur chambre, les peluches, les livres, les jeux, la grande cheminée, les parties d'échecs et même pas la télé ! Ils captureront de beaux paysages, des heures de sommeil réparateur, des fous rire régénérants, des expériences valorisantes, des efforts récompensés, la confiance retrouvée, les liens resserrés : autant de petites choses, qui l'air de rien, leur permettront de grandir, malgré les difficultés.

LTC : Et les Creusois que les enfants vont visiter ici, sont-ils surpris de voir débarquer des gamins de la Goutte d'Or ? Que disent-ils ?

FB : Nous n'avons pas eu de réaction de la sorte ici, mais je me souviens que lorsque nous étions arrivés dans la Sarthe en 1999, nous étions allés nous présenter à notre voisin le plus proche, et il nous avait accueillis par ces mots : « *Je vous préviens : le premier qui vient chercher de l'or chez moi, il repart avec du plomb !* » ... Quelques mois plus tard, les enfants repartaient surtout de chez lui avec les salades qu'il leur offrait ! Cela pour illustrer qu'il peut y avoir une réaction de défense quand on voit arriver des groupes d'enfants ou de jeunes qui ne font pas très « couleur locale », mais que peu à peu, la rencontre permet de « faire partie du paysage ». La difficulté c'est aussi d'expliquer ce qui se joue dans une relation éducative à long terme. Hormis les spectacles, qui sont la partie émergée de l'iceberg, notre travail n'a pas d'effet « médiatiquement » visible. Un voisin à qui j'expliquais notre projet m'a dit : « *En gros, si vous sortez un jeune sur dix, vous êtes contents ?* ». Je lui ai répondu que si tel était le cas, j'aurais démissionné depuis longtemps ! La proportion, c'est plutôt que, s'il y'en a un sur

dix qu'on ne « sort » pas, nous ne sommes pas satisfaits... Mais nous ne nous posons pas exactement la question en ces termes : nous sommes résolument dans une démarche de prévention. Plutôt que d'essayer de recoller les pots cassés quand les enfants sont grands, nous préférons accompagner des enfants en fragilité ou en situation d'exclusion, et leur donner des billes pour leur éviter de s'effondrer ou de répondre à leurs difficultés par la violence. Violence contre les autres, ou malheureusement, plus souvent qu'on ne l'imagine, violence envers eux-mêmes. De fait, s'il arrive parfois que notre dispositif se révèle inadapté pour un jeune, la plupart s'en « sortent » plutôt bien. Alors, qu'avons-nous contribué à éviter ? Difficile de répondre précisément, mais si depuis plus de quinze ans nous sommes investis dans ce travail, c'est que nous savons qu'il est nécessaire. Finalement, un jeune, devenu aujourd'hui animateur bénévole à nos côtés (et professionnellement agent immobilier), a très bien résumé ce sentiment en disant un jour : *« Sans Les Serruriers Magiques, franchement, je ne sais pas comment j'aurais tourné... »*

Pour revenir à ta question, on peut dire qu'on a été plutôt bien accueillis par ici : un voisin nous a fait visiter sa ferme, d'autres nous ont offert des plants d'arbres fruitiers, d'autres encore nous suggèrent des idées de balades... On a aussi le souci d'aller se présenter... Je suis ravi que tu m'aies proposé cette interview, car nous n'avons pas trop le temps de communiquer sur notre projet, et en même temps ce n'est pas évident d'arriver dans une région et de ne connaître personne... Ça prend du temps. Les enfants aiment beaucoup rencontrer des habitants, ils sont aussi très touchés par les petites attentions : au marché d'Évaux-les-Bains, un jour, une dame s'est mise à discuter avec des enfants et leur a indiqué un coin chouette pour patauger dans le Cher, alors en revenant du marché, les enfants ont raconté ça à tout le groupe, et nous sommes allés voir ce coin l'après-midi même ! Nous sommes aussi allés à l'EPADH de Chambon sur Voueize, assister à une rencontre avec un auteur qui présentait son livre sur son enfance dans la Creuse. C'était un beau moment. Le livre *« On m'appelait Tas de feignants ! »* est maintenant dans la bibliothèque de la maison. On a aussi visité la merveilleuse ferme des Clautres, les serres du Jardin d'Ève à Chambonchard... Je pense que les habitants ne mesurent pas ce que peut représenter la campagne pour des enfants. Pour eux c'est la liberté, les routes à vélo, les grands espaces, les animaux... Sans compter le bonheur de patauger dans la rivière ! Il y a des jeunes, qui après chaque séjour, me disent qu'ils ne veulent pas retourner à Paris ni à l'école : ils veulent rester ici !

LTC : Quels obstacles ou réticences avez-vous rencontrés ?

FB : L'obstacle le plus important, comme la plupart des associations aujourd'hui, c'est de financer nos projets. On arrive miraculeusement à financer en partie les séjours grâce à la vente de nos CD et DVD, mais il y a beaucoup de travaux à faire pour mettre la maison aux normes, et même si on fait beaucoup de choses par nous-mêmes, les matériaux coûtent cher. Les pouvoirs publics reconnaissent la qualité de notre travail (on nous a même demandé d'évaluer combien nous faisons économiser à la société en termes de délinquance !), et en même temps, on sent très bien que la prévention n'est pas une volonté politique. On est en train, en France, de ruiner tout un secteur associatif qui faisait un travail énorme, des associations mettent la clé sous la porte tous les jours... J'ai peur qu'on récolte les fruits de ce désengagement de l'État avec violence. Notre association tient depuis seize ans avec mon seul salaire en emploi aidé (+ les 35 heures supp. de bénévolat que j'y consacre par semaine, mais j'en suis heureux, c'est un choix de vie et d'engagement), et sinon tout le reste de l'équipe est bénévole. Rémi Pivet, un bénévole retraité, consacre depuis dix ans trois soirs par semaine au suivi scolaire (une autre de nos actions) pour les collégiens et lycéens, à Paris. Véronique Bavière, qui dirige les séjours, anime des ateliers à Paris et gère toute la partie financière de l'association, y consacre également tous les loisirs que lui laisse son métier de directrice d'école et d'enseignante spécialisée. Heureusement que nous avons ces quelques « piliers », car l'engagement à long terme est aussi ce qui constitue parfois la limite du bénévolat. Sur les séjours, hormis mon salaire, toute l'équipe est donc bénévole. Les séjours sont gratuits pour les enfants, cela fait partie du projet : nous ne sommes pas en colonie de vacances, les jeunes s'offrent leur séjour avec le travail qu'ils y fournissent. Quand ils jouent un spectacle sur scène ou enregistrent un CD, ils savent aussi que les recettes de la billetterie et de la vente des CD permettront de financer leurs vacances, ou celles d'un copain du quartier qui n'aurait pas eu la possibilité de partir, comme un enfant sur trois en France aujourd'hui.

LTC : Quel avantage possède ce secteur de la Creuse pour votre activité ?

FB : Notre projet n'est pas axé sur la consommation d'activités récréatives, mais davantage sur le lien avec le « faire », avec la nature... Ce secteur est privilégié, car il offre un superbe environnement et également un petit réseau de circuits courts, à l'image du drive de Chambon, qui nous permet aussi, en tant que collectivité, de travailler directement

avec les producteurs. On sent aussi qu'on peut développer des activités, le maire de Lépaud a par exemple bien accueilli notre projet, il y a aussi une dynamique culturelle avec la médiathèque d'Evaux-Chambon, Combraille en Marche, des animations pour les enfants sont proposées par le CPIE creusois ou la réserve de l'Étang des Landes... Enfin, pour revenir à l'environnement, il y a une diversité biologique qui ne cesse de nous émerveiller : il y a tous ces chemins, ces haies, ces arbres remarquables, mais aussi des oiseaux et des insectes qu'on ne trouve plus dans d'autres régions... Je me rends compte que beaucoup de nouveaux arrivants dans la Creuse, y viennent, comme nous, pour la qualité d'environnement qu'on y trouve. De plus en plus de citoyens rêvent de cette qualité de vie, un environnement préservé, cela va devenir une denrée rare !

C'est aussi pourquoi nous sommes très préoccupés, en ce moment, par le projet de PER et d'exploitation minière sur le territoire : si nous ne souhaitons pas subir les inévitables conséquences d'un tel projet, nous avons également une responsabilité vis-à-vis des enfants que nous accueillons. On sait que les enfants sont particulièrement sensibles aux toxines présentes dans l'eau, dans les aliments et dans l'air. Selon l'OMS, l'exposition précoce à des agressions environnementales peut avoir non seulement des effets immédiats sur leur développement, mais aussi des conséquences irréversibles qui se répercuteront à l'âge adulte. Nous sommes au cœur du périmètre du PER, et certains membres du conseil d'administration de l'association ont évoqué, par principe de précaution, l'éventualité de déménager... Il y a de nouvelles normes environnementales concernant les établissements recevant du public, et elles vont certainement se renforcer à l'avenir. On peut envisager qu'il ne soit plus possible, dans quelques dizaines d'années, d'ouvrir un établissement dans un environnement pollué... C'est pourquoi il me semble que, par rapport à d'autres régions, la mine d'or sur laquelle la Creuse est assise, c'est surtout la qualité de son environnement ! Et il est de notre responsabilité d'adultes de transmettre ce trésor à nos enfants et aux générations futures, de notre responsabilité de ne pas hypothéquer leur avenir, en leur laissant subir les conséquences de nos excès.

